

n'était pas sa vocation, comme elle ne tarda pas à le reconnaître..

Vinrent les années du couvent, années délicieuses, dont elle se souvient encore avec émotion. Là, vivant dans un milieu surnaturel, elle admirait ses maîtresses, ces âmes d'élite ne vivant que pour Jésus-Christ et pour les âmes, modèles de toutes les vertus, dont la vie est une prédication de tous les instants. Et l'aumônier ! Oh ! jamais elle ne l'oublierait. Si cela n'eût dépendu que d'elle, de quel cœur elle l'eût canonisé tout vivant ! Sa foi voyait dans le prêtre le représentant autorisé de Dieu sur la terre, la lumière qui luit dans les ténèbres, le paratonnerre qui préserve, le père qui console ou qui relève, le conseiller qui guide dans le chemin du devoir et de la vertu. De ces jours, sans doute, son rêve était né dans son cœur.

A vingt ans, elle lut dans je ne sais quel beau livre quelques pages sous ce titre suggestif : *Donnez-nous des prêtres*. Et ces pages elle les avait apprises par cœur : « Il nous reste à répéter aux vrais chrétiens que, de nos jours plus que jamais, *l'œuvre des œuvres*, l'œuvre qui prime toutes les autres, c'est celle des vocations.

Une lettre de Monseigneur l'Archevêque, lue un jour au prône, où en termes touchants et forts était recommandée l'œuvre des Séminaires lui fit une impression profonde.

A la réunion du Tiers-Ordre le R. P. Gardien avait commenté la même lettre et, avec une émotion communicative, avait montré la pénurie de prêtres partout : au presbytère, dans le cloître, dans les missions. Partout, *la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux*.

Peu à peu, le rêve d'Elisabeth se dessina plus nettement, et dans son cœur un désir commença à germer : « Si j'essayais ? » se demandait la jeune fille. Et son bon ange de l'encourager, et quantités de démons de la dissuader. Tout naturellement ces mauvais conseillers trouvèrent des partisans dans les premières personnes consultées : « A quoi bon ?... C'est impossible !... Ce n'est pas là ton affaire !

Elisabeth écoutait, et elle se taisait.

Mais, au pied du tabernacle, elle ne cessait de prier celui qui nous éclaire et nous fortifie. Et ce matin-là, la lumière s'était faite, et Jésus lui avait répondu, elle l'avait bien entendu : « Va trouver M. le curé, et s'il approuve ton dessein, marche sans crainte. »

* * *

Dix années se sont écoulées depuis ce jour mémorable.

Elis
et tan
avait
que se
Grand
terait
et lui
démari
sans pe
Penc
Elisabe
non, pu
tion. M
imagin
mainten
couvent
vre bur
Ah !
ment ell
Tiers-Or
semblait
Jésus et
Son Fra
c'était ti
pect des
seu voy
« D'ail
porte ! il
les mala
pleurent
ses doigt
première

Oh ! ce
vous la re
veau et ur
C'était j